

LES BALLONS DE WELLS : ENVIRON +200 MA

Intuitivement je ne me sentais plus seul. Et malgré le froid intense qui rongait mes os je connectais ma montre à la Lanterne : l'ordinateur de bord donnant ses ordres par radio ma tocante tombait à pic, sachant qu'elle pilotait déjà l'engin temporel...

Une fois encore l'action de mes amis du XXI^e siècle me facilitait la vie, transformant une opération lourde en un exercice de programmation assez basique...

Ce travail accompli je jetais un œil inquiet au coffre à batterie, là où reposait le corps endormi de mon compagnon de route, roulé en position fœtale. Et soudain m'envahit un terrible sentiment de solitude ! Mais guidé par cette mystérieuse lumière filtrant des cieux j'entrouvrais la trappe d'accès aux entrailles de la machine...

Dans la plaine semi-montagneuse soufflait un vent glacial et des flocons de neige s'engouffraient par la mince ouverture. Les doigts toujours engourdis par le froid j'extirpais péniblement des pièces et des outils de l'endroit, le débarrassant des choses qui l'encombraient : des feuilles mortes et une minuscule Grenouille Taureau, toute desséchée et tombée là un jour par imprudence...

N'ayant rien d'autre à manger je mâchais ce chewing-gum improvisé, puis colmatai l'écouille, craignant que l'humidité ne finisse de gâter l'engin...

Point rassurant, j'avais noté qu'aucune odeur de brûlé n'émanait de mes disques magiques, les parasurtenseurs installés par l'ami Boris s'avérant efficaces... Seul le mécanisme de commande et mon précieux ordinateur de bord avaient fondu...

Disposant aussi de pièces détachées je remplaçais ce qui devait l'être. Et bientôt, j'arrivais à relancer le mécanisme endormi de la machine...

Moins ergonomique que l'original cette adaptation m'autorisa un contrôle de la Lanterne au poignet, notamment la compression temporelle, indispensable pour moduler ma présence dans l'inframonde et fuir le froid glacial de ces contrées...

Tout semblait donc rouler pour moi, hormis du côté du coffre à batterie, là où s'effondraient les fonctions vitales de la loutre, suspendues comme chez un animal en léthargie. C'est du moins ce que j'espérais...

La moraine où je me trouvais surplombait une plaine hivernale. Des roches noires y affleuraient par endroit et de rares arbustes rabougris occupaient les lieux. Quand, à vingt mètres de ma position, s'agita quelque chose d'ovale dans la neige !

Gros comme un ballon de rugby et traînant de longs tentacules derrière lui, l'animal n'avait pas d'yeux ! Mais percevant ma présence, il sautilla de-ci de-là, pour tenter de s'échapper...

Puis il s'évanouit dans les glaces, comme dans l'épisode du « chrononaute » de Wells, quand une créature semblable s'agita sur l'estran, au crépuscule du monde, que l'auteur anglais fixait à quelques trente millions d'années dans l'avenir...

Ainsi, hormis les dates, le génial écrivain avait vu juste ! Mais projeté encore plus loin dans le temps, j'évaluais mon point de chute à plus de 200 millions d'années dans le futur, lorsque nos continents s'agrègeront en une Pangée nouvelle !

C'est ce que le calculateur de bord avait prédit, en invoquant un scénario prévu par l'homme...

Toutefois, dans ma situation je devais rapidement fuir l'hiver, jusqu'à ce que les conditions extérieures redevinssent favorables. Gagnant aussi l'inframonde je m'éloignais prudemment de mon portail d'entrée, vortex où s'opérait encore un puissant transfert de charges.

DATE ESTIMÉE +200 MA

Et l'attente s'avéra interminable, tant la position boréale où je me trouvais devait rester longtemps plongée dans le froid...

À la manière des barkhanes du désert les glaces se mouvaient alors en accéléré, tandis qu'ailleurs flambaient les températures au sein du supercontinent désertique !

Contraint aussi à un voyage temporel au long cours je variais ma position en latitude, égrenant l'univers gémeilaire jusqu'à ce que les conditions extérieures changent, pour rejoindre la réalité quelques cinquante mille ans plus tard !

Encaissant un terrible choc thermique, l'immense croûte continentale où je me trouvais avait enfin bougé, et le thermomètre frisait maintenant les 40 degrés ! Condamné aussi à griller dans cette fournaise je replongeais dans une réalité alternée, préférant visiter sans risques cette zone semi-désertique...

Et là encore, ma surprise devait être de taille !

Les squamates, qui s'étaient jusqu'alors montrés très discrets, connaissaient un nouvel âge d'or. Avec les articulés du désert, de taille ici plus réduite, de gros lézards et des serpents massifs occupaient l'endroit, composant une mégafaune originale, extrêmement dangereuse !

Dangereuse et venimeuse, telle que nous imaginions notre préhistoire, avant d'apprendre que nos « dinosaures » étaient, en fait, des « oiseaux » ...

Fuyant le cagnard je trouvais bientôt un endroit calme et dégagé : rejoignant enfin la réalité je m'y posais pour me ravitailler...

Sur place je récoltais quelques plantes d'aspect comestible... Puis je faisais le plein d'eau, puisée dans un ruisseau giboyeux, où je capturais à main nue des sortes de salmonidés...

Dans sa caisse la loutre dormait toujours. J'en profitais aussi pour aller faire quelques pas dans la rocaïlle, quand j'aperçus au loin une chose étrange sur le sol : dans une zone humide, des sortes de trappes végétales étaient réparties en damier ! Posées à intervalle régulier, leur forme était parfaitement rectangulaire, laissant supposer une intelligence inconnue, dissimulée en sous-sol !

L'endroit piquait ma curiosité. Mais ne souhaitant prendre aucun risque, je rejoignais prudemment ma machine, pour prendre de l'altitude...

Comme les caméléons de mon époque certaines des créatures de ce monde changeaient de couleur, pour échapper à la vue ou pour en surprendre d'autres : ainsi, ces trappes abritaient une espèce d'encornet terrestre !

Apparentées aux « *Ballons de Wells* », ces créatures discrètes piégeaient des arthropodes. Puis une sorte d'iguane, de grande taille et couleur de pierre, les dévorait à son tour, reptile lui-même avalé par un énorme serpent, long de cinq mètres et plat comme une limande !

Curieusement les animaux de ces contrées excellaient dans l'art du camouflage, sans doute pour pallier les températures extrêmes régnant au cœur du supercontinent, car avec la fusion des terres une extinction de masse avait eu lieu, et avec elle, une redistribution des cartes et de nouvelles aptitudes...

Ainsi, relégués au rang de « fossiles vivants », les redoutables chélicérates du royaume des *Opilions* incarnaient ici nos lointains articulés géants des dévonien-carbonifère...

Incapable aussi de survivre dans ce monde venimeux je rejoignais l'univers gémeilaire, là où stationnait toujours la faille qui m'avait alors accidentellement transporté du désert des *Opilions* à la Pangée glacée...

DATE ESTIMÉE +200 MA

Mais cette anomalie débouchant sur un passé aussi hostile que le monde présent je n'avais d'autre option que d'avancer ! Ce que je fis. Quand, après trois cent ans de route, s'activa un nouveau portail, lui aussi naturel et alimenté par mon précédent vortex, moribond et qui baissait d'intensité.

Étais-ce là le chemin providentiel que j'attendais ?

Je l'ignorais, mais dans ma position je n'imaginai rien de pire que le monde venimeux que je m'apprêtais à quitter...

« Là-bas, de l'autre côté du miroir, tu pourras toujours sonder cette route et rebrousser chemin », me dis-je, avant de plonger dans l'anomalie...

* *
*

LA FIN DES TEMPS : ENVIRON +550 MA

Renouant avec mes derniers voyages ma traversée se résuma encore ici au passage d'une chute d'eau. Fuyant aussi les puissants transferts de charges créés par ces trous de vers je quittais l'univers gémeilaire pour atterrir dans un monde nouveau. Un monde où rien ne s'accordait à mes attentes !

Arrivé sur un sol gravillonné j'avais rejoint la surface d'une pierre plate, laissant derrière moi un hologramme formé de prismes en éclats de diamant...

L'endroit était apocalyptique et l'odeur épouvantable, très chargée en gaz oxydants ! À demi asphyxié je m'appliquais un mouchoir sur le nez, quand j'entendis un curieux sifflement, avant que s'extirpe du vortex un immense orvet !

Échappé du supercontinent que je venais de quitter, l'animal traversa la porte temporelle à vive allure, sans m'accorder plus d'attention, trop pressé d'aller visiter ce territoire inconnu... Incapable de bouger j'étais tétanisé sur mon siège, effrayé par un basilic aussi long qu'un autocar ! Et dire que j'étais responsable de tout cela...

Derrière moi la loutre en hibernation dormait profondément dans sa caisse, moins perturbée que moi par l'atmosphère viciée, car des phénomènes inquiétants œuvraient ici, bouleversements qui n'auguraient rien de bon : à l'horizon, de profondes excavations dans le sol marquaient la trace d'une mer depuis longtemps sublimée. Seuls du sel et des roches blanchies trahissaient encore ce qui fût un jour un Éden pour la vie... Plus bas régnait la pénombre, tandis qu'au loin, une muraille vaporeuse orangée témoignait de ce qui subsistait de l'atmosphère terrestre. Et s'il m'était encore possible de respirer, ce privilège en revenait à l'éclatement des molécules d'eau, détruites par le rayonnement solaire... Exit donc la photosynthèse, anéantie par l'astre du jour, étoile qui brûlait là ses dernières réserves d'hydrogène, pour se muer lentement en « soleil rouge » et entamer sa seconde vie...

Depuis mon départ de la rue Clavel près de 550 millions d'années avaient dû s'écouler. Et dans ce monde moribond l'aube était anormalement longue, car la rotation terrestre avait ralenti ! Je recalculais péniblement ma position, sans trouver mes marques, car depuis l'époque du supercontinent boréal l'éclatement de la Pangée avait déplacé les terres. Et comme tout avait bougé, j'avais basculé quelque part dans l'hémisphère sud ! Ainsi s'arrêtait là mon voyage, coincé quelque part de l'autre côté du globe, plongé dans un univers irrespirable et impropre à la vie : d'ici quelques milliards d'années subsisteraient sur cette Terre quelques bactéries extrémophiles, puis la planète disparaîtrait à son tour, happée par l'atmosphère gazeuse de notre soleil !

Je réalisais maintenant, qu'en dehors des épisodes glaciaires qui transforment nos campagnes en déserts blancs, nos mondes habitables, si précaires à l'échelle du cosmos, n'abritent vie abondante que lors de courtes périodes de leur existence...

Mais si cet environnement plombait ma santé, de robustes scorpions avaient en revanche survécu ! Se différenciant en proies et en prédateurs, certains, plus dodus, s'agrégeaient en groupes pour dévorer de maigres lichens, tandis que d'autres, graciles et hauts sur patte, les surveillaient de près, à la recherche de failles ou d'opportunités...

DATE ESTIMÉE +550 MA

J'avais déjà observé ce phénomène avec les descendants de nos tortues, quand la spéciation entre chasseurs et chassés n'était pas encore consommée, les faisant se ressembler...

Plus loin, fraîchement débarqué dans ce monde, le basilic s'en donnait à cœur joie, décimant fébrilement la population d'arthropodes !

« Pauvre fou, me dis-je. Profites-en bien, car tout ça ne va pas durer ! », conscient que ce rescapé du passé était lui aussi condamné à mourir dans un monde qui n'était plus le sien...

Malgré tout ce remue-ménage j'observais que les occupants des lieux présentaient de curieux reflets violacés. Ainsi, leurs carapaces réagissaient aux rayons ultra-violet, confirmant là une lente et inéluctable dégradation des conditions de vie ; car si ces caractères hérités du fonds des âges leurs avaient permis de survivre sur la terre des origines, la destruction de l'ionosphère, jadis bousculée par les hommes, touchait ici à sa fin : tout ce qui subsistait des océans attendait de se disperser dans l'atmosphère, et la végétation, réduite à des tapis moussus, succombait lentement à la raréfaction du carbone ainsi qu'à l'assaut des pluies acides...

Les scorpions qui m'entouraient étaient gros comme des voiturettes ! Quand l'un d'eux, effrayé par le basilic, vint trouver refuge près de la Lanterne...

Pris de cours par son arrivée je paniquais, quand mon stylet électrique m'échappa des doigts... Et le temps de le ramasser, l'arthropode cuirassé s'ébrouait déjà à quelques mètres du plat bord ! Quand soudain s'éleva un vent de panique chez les articulés : devenu maître des lieux l'orvet conquérant leur menait une chasse impitoyable !

Le scorpion déboussolé percuta alors la Lanterne, cherchant maintenant à s'enfouir dans le sable...

« Mais fous moi le camp de là ! », m'emportais-je, en passant le pied à travers les barreaux : j'essayais bien de le savater, mais sa cuirasse était plus dure que du béton !

Puis le basilic passa devant moi, ignorant pour l'instant mon visiteur importun, qui s'enterrait fébrilement à proximité de l'engin...

Face à l'innocuité de mes menaces le stentor cuirassé fragilisait la pierre où je me tenais, soumettant la Lanterne à un mouvement de gigue ! Ainsi « Bouboule », mon envahissant voisin, ne semblait réagir qu'à de simples stimuli : la recherche de nourriture et l'instinct de survie... indiquant que si sa priorité du moment était de sauver sa peau, d'autres idées pouvaient plus tard lui venir en tête...

Et dire que j'aurais pu l'écraser sous mon talon, quelques centaines de millions d'années plus tôt ! Mais devenu une cible pour le basilic j'engageais une manœuvre prudente de décollage... Et lentement, le rocher où je me trouvais se transforma en galet, perdu dans les ruines d'un ancien fossé marin...

Au loin une mer rougeâtre crachait des colonnes de fumeroles semblables aux torchères d'un champ pétrolier ! Une forte odeur de méthane s'exhalait alors de cette gigantesque fournaise, puisant sa source dans de profonds dégazages sous-marins, tandis que le vent solaire embrasait l'atmosphère. Mais déjà, la température grimpeait et l'eau commençait à bouillir dans des enclaves peu profondes !

DATE ESTIMÉE +550 MA

Poussés aussi par l'instinct de survie, les monstres cuirassés regagnaient l'élément liquide, là où un milliard d'années plus tôt leurs ancêtre euryptérides s'étaient élancés à la conquête du monde...

Ironie du sort, les premières créatures à avoir investi notre Terre en devenaient les ultimes fossoyeurs !

C'était là le terme de mon voyage, *la fin des temps*, pour tout ce qui était vivant...

* *
*